Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 4

Artikel: Souri... ant tête à queue !
Autor: Peytrignet, Roland
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226338

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Souri... ant tête à queue !

DANS sa petite ville, Bébert est un joyeux farceur dont les bonnes blagues mettent souvent en joie le cercle étendu de ses amis, à l'exception parfois, bien entendu, de ceux qui en sont les victimes. Mais il lui arrive aussi quelquefois d'être dupé à son tour.

Lors d'une « Abbaye » où, selon la tradition, l'apéritif pris dans un des établissements de la ville précède le banquet servi à la cantine, les invités officiels étaient attablés dans le jardin d'un restaurant. Notre Bébert, comme membre du comité, était de la partie, avec son ami Max, un des rois du tir. Pour tromper sa faim, Max grignottait des noisettes grillées — que l'on met sur les tables des restaurants pour... donner la soif. A un moment donné, profitant d'un moment d'inattention, Bébert glissa... du petit gravier dans le cornet où picorait distraitement son ami...

Max avait heureusement de bonnes dents ; il n'en résulta nul dommage pour elles, mais une rancune d'ours — vous ai-je dit que Max était Bernois — qui devait s'assouvir.

L'occasion ne tarda pas à se présenter. Etant allé au stand pour un motif quelconque, Max y surprit une souris dotée d'une queue de belle dimension. Faute de mieux, la petite bête était en train de ronger un carton de munitions. Saisissant la première arme qui lui tomba sous la main (ce ne fut pas un fusil, comme on pourrait le croire, mais un vénérable registre), notre roi du tir, d'un coup bien ajusté, envoya la souris dans un monde plus pacifique. Puis, sous les yeux intrigués d'un petit secrétaire attiré par cet exploit, Max débita posément, avec son canif, la queue de sa victime en menus morceaux qu'il glissa dans une enveloppe ; ensuite, il enveloppa soigneusement le corps de la bête dans du papier et fourra le tout dans sa poche.

En sifflotant joyeusement la marche de Berne, notre as tireur reprit la direction de la cantine, théâtre de sa vengeance.

On servait le potage — un consommé ox-tail — à son arrivée. Passant auprès de Bébert, en conversation animée avec un voisin, Max vida le contenu de l'enveloppe dans l'assiette de son ami. Puis, assis un peu plus loin, il put savourer sa revanche.

Bébert avala son potage en mâchonnant les petits morceaux qui surnageaient (on trouve de tout dans ces consommés à noms anglais !), sans manifester d'étonnement...

Au dessert, on vit Max griffonner un billet, puis héler une fillette qui circulait entre les tables pour vendre des billets de tombola :

— Tu connais Bébert ?

— Ben, je pense bien.

— Alors, tiens, tu vas lui remettre ce petit paquet, mais ne lui dis pas qui t'a envoyé !

La fillette s'acquitte sur-le-champ de sa mission, sous les regards amusés de plusieurs convives déjà au courant de la farce.

Bébert, intrigué, déballe le paquet sur la table, pâlit à la vue de la souris, puis bondit à la lecture du billet qui l'accompagnait et où il put lire ces mots : « Puisque tu as trouvé la queue à ton goût, mange le reste comme dessert ! »

A l'ordinaire, Bébert sait garder son flegme ; cette fois, il lâcha un tel juron que la commissionnaire s'enfuit, tandis que de toutes parts fusaient les rires, car bien vite le bruit de son aventure s'était répandu dans la cantine.

Il mit plus de temps à digérer cette farce... qu'à digérer son potage.

Pierre Dunord.
p. cc. *Roland Peytrignet,*

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE